

Cap vers le nord



L'expérience des étudiants américains
dans des universités canadiennes



Universités
Canada.

Octobre 2016



Cap vers le nord

L'expérience des étudiants américains dans des universités canadiennes



Dans l'ensemble du Canada, des étudiants étrangers de plus de 200 pays enrichissent nos campus et nos collectivités de leur grande diversité de langues, de cultures et de leurs perspectives mondiales. Parmi ces étudiants, près de 10 000 viennent des États-Unis.

Universités Canada est fière de présenter le rapport *Cap vers le nord : L'expérience des étudiants américains dans des universités canadiennes*, produit en partenariat avec l'ambassade des États-Unis à Ottawa.

Pourquoi les étudiants américains viennent-ils au Canada pour étudier? La très grande qualité et l'étendue des programmes offerts par nos universités, jumelés à des frais de scolarité abordables et des campus dynamiques, font du Canada une destination d'études idéale. Le présent rapport indique que les étudiants américains acquièrent des expériences éducatives très positives au Canada.

L'initiative 100 000 Strong in the Americas fait état d'une importante réalité contemporaine. Pour prospérer dans le système économique mondial concurrentiel, les jeunes d'aujourd'hui doivent se montrer audacieux, être bien formés et faire preuve de souplesse et d'ouverture d'esprit. Les études à l'étranger contribuent à l'acquisition de ces compétences.

Les séjours d'études à l'étranger permettent de tisser des liens internationaux qui favorisent ce que le gouverneur général du Canada, David Johnston, appelle « la diplomatie du savoir ». La collaboration grâce à l'apprentissage, à la recherche et à l'innovation permet de renforcer les liens entre les pays et les gens, mais aussi la capacité de travailler en harmonie pour comprendre les enjeux mondiaux auxquels les collectivités font face.

Nous espérons accueillir à l'avenir encore davantage d'étudiants des États-Unis sur les campus canadiens et nous nous réjouissons à l'idée de resserrer nos liens avec nos voisins américains grâce à la diplomatie du savoir.

Paul Davidson

Président-directeur général, Universités Canada



C'est un grand privilège pour l'ambassade des États-Unis à Ottawa d'avoir produit avec Universités Canada le rapport *Cap vers le nord : L'expérience des étudiants américains dans des universités canadiennes*.

L'accroissement de la mobilité

étudiante entre les États-Unis et le Canada permet d'élargir le cercle de la collaboration et de l'innovation qui façonneront notre avenir collectif. C'est dans les salles de classe et dans les laboratoires d'aujourd'hui que prennent naissance les réussites de demain.

L'initiative 100 000 Strong in the Americas lancée par le président Barack Obama a favorisé la relance des échanges universitaires dans notre région, et on constate que des étudiants de tout l'hémisphère occidental se déplacent vers le nord et vers le sud dans le but d'enrichir leur expérience universitaire. Selon le secrétaire d'État des États-Unis, John Kerry, la diplomatie de l'éducation représente une façon de tirer parti des atouts universitaires. Le leadership des États-Unis et du Canada en enseignement supérieur est reconnu. La diplomatie de l'éducation appuie notre programme de prospérité commun, car elle représente un puissant moteur de croissance économique. Les échanges pédagogiques renforcent la compréhension mutuelle entre les deux pays et les relations à long terme entre les universitaires, les étudiants et la collectivité.

Inciter les étudiants américains à poursuivre des études supérieures au Canada, que ce soit pour un trimestre, l'année universitaire, ou toute la durée de leur programme, représente un investissement productif pour les deux pays. Le Bureau des affaires éducatives et culturelles du département d'État des États-Unis, chef de file de longue date en matière d'aide au recrutement d'étudiants étrangers prêts à étudier sur les campus américains, a créé en 2015 le ministère Étudier à l'étranger (Study Abroad Branch). Le Bureau s'emploie à augmenter le nombre d'étudiants américains qui étudient à l'étranger et à promouvoir la diversité parmi les étudiants, les domaines d'études, les lieux d'études et les types d'établissements.

La Mission des États-Unis au Canada se joint aux établissements canadiens qui accueillent des étudiants américains afin de voir à ce que leur expérience au sein de leur établissement hôte soit productive et réussie. Nous espérons qu'ils encourageront d'autres étudiants des États-Unis qui envisagent d'étudier à l'étranger, à découvrir la multitude de possibilités qu'offre le Canada.

Bruce Heyman

Ambassadeur des États-Unis au Canada

À propos d'Universités Canada

Organisation nationale à but non lucratif, Universités Canada représente 97 universités et collèges universitaires canadiens publics et privés, également à but non lucratif. L'organisation a pour mission de promouvoir les intérêts de l'enseignement supérieur et de la recherche universitaire. Elle s'y emploie en contribuant à l'élaboration des politiques publiques et en favorisant la collaboration entre les universités et les gouvernements, le secteur privé, les collectivités, ainsi que les établissements du Canada et de l'étranger. Universités Canada travaille en étroite collaboration avec ses membres sur tous les aspects de l'internationalisation et de la mobilité.

Résumé

Les universités canadiennes cherchent de plus en plus à internationaliser leurs campus et à permettre aux étudiants de vivre des expériences à l'étranger pour les aider à parfaire leurs compétences internationales. Au début de 2016, à l'invitation de l'ambassade des États-Unis au Canada, Universités Canada a organisé une série de groupes de discussion pour cerner les facteurs qui attirent les étudiants américains vers les universités canadiennes, et les défis auxquels sont confrontés ceux qui décident de s'y inscrire.

Les étudiants américains qui choisissent le Canada comme destination d'études le font principalement pour deux raisons : les frais de scolarité exigés par les universités canadiennes sont moindres, en particulier au premier cycle, et ils peuvent s'immerger dans une autre culture sans trop s'éloigner des États-Unis. Aux cycles supérieurs, l'attrait des universités canadiennes pour les étudiants américains tient le plus souvent à un programme, à un domaine de recherche ou à un professeur en particulier.

Les étudiants américains décrivent leur expérience au sein des universités canadiennes en termes très positifs en ce qui concerne la qualité des programmes d'études, la vie sur le campus et la préparation à la vie professionnelle.

Les principaux obstacles auxquels se heurtent les étudiants américains ont trait à l'incertitude liée au processus d'immigration, à l'insuffisance du financement accessible (bourses d'études et subventions), ainsi qu'aux préoccupations d'ordre logistique liées à la vie quotidienne.

Les étudiants américains inscrits dans les universités canadiennes recommandent que celles-ci, de même que les organismes gouvernementaux canadiens et américains, fassent davantage pour mettre en lumière la qualité et l'ampleur des programmes d'études des universités canadiennes, et pour faire connaître aux États-Unis les possibilités qu'offre le Canada en matière d'études. Ils estiment également que les universités canadiennes doivent mettre l'accent, dans leur marketing, sur le rapport qualité-prix, la sécurité relative et la diversité des expériences culturelles que les établissements postsecondaires canadiens ont à offrir. Les étudiants recommandent par ailleurs une augmentation du financement accessible aux

étudiants américains, en particulier aux cycles supérieurs. Enfin, les participants aux groupes de discussion proposent aux universités de continuer à offrir des services de soutien pour faciliter l'intégration des étudiants américains au Canada.

Contexte

Presque toutes les universités canadiennes mènent un certain nombre d'activités d'internationalisation pour aider les étudiants, les professeurs et le personnel à forger des réseaux mondiaux et à acquérir des compétences internationales. En 2014, Universités Canada a mené auprès de ses 97 membres une enquête approfondie sur l'état de l'internationalisation au sein des universités canadiennes. Cette enquête portait sur de multiples aspects des efforts d'internationalisation des universités :

- internationalisation stratégique des établissements eux-mêmes;
- partenariats et activités à l'étranger;
- mobilité étudiante;
- enseignement, apprentissage et participation du corps professoral;
- collaboration internationale en matière de recherche;
- tendances en matière de répartition géographique des activités internationales des universités canadiennes¹.

Le gouvernement du Canada estime à plus de 11 milliards de dollars la contribution annuelle des étudiants étrangers à l'économie canadienne². En 2015, les universités canadiennes comptaient 96 000 étudiants étrangers à temps plein³ au premier cycle. C'est presque quatre fois plus qu'en 2000, alors que ce nombre n'était que de 26 000. Au cours de cette même période, le nombre d'étudiants étrangers à temps plein aux cycles supérieurs inscrits dans les universités canadiennes a lui aussi presque quadruplé, passant de 13 000 à 46 000. Au Canada, les étudiants étrangers représentent actuellement environ 12 pour cent des étudiants au premier cycle à temps plein, et près de 29 pour cent des étudiants aux cycles supérieurs⁴.

À l'invitation de l'ambassade des États-Unis au Canada, Universités Canada a mené une étude axée sur les objectifs suivants :

- mieux comprendre les motivations ou les facteurs qui poussent les étudiants américains à choisir d'étudier au Canada;
- mieux cerner les obstacles et les défis auxquels sont confrontés les étudiants américains qui décident de venir étudier au Canada;
- formuler des recommandations relatives aux moyens d'inciter davantage d'étudiants américains à choisir le Canada comme destination d'études.

¹ Universités Canada, *Les universités canadiennes dans le monde : Enquête de l'AUCS sur l'internationalisation*, 2014.

² Affaires mondiales Canada, 2016.

³ Les termes « étudiants munis d'un visa » et « étudiants étrangers » sont souvent utilisés de façon interchangeable. Le terme « étudiants munis d'un visa » désigne ici les étudiants américains qui poursuivent des études au Canada pour une période de plus de six mois et qui ont besoin d'un visa d'études pour ce faire. Les étudiants américains qui viennent étudier au Canada pour une période de moins de six mois n'ont pas besoin de visa. La présente initiative porte seulement sur les étudiants américains inscrits dans une université canadienne pour suivre un programme d'études complet échelonné sur plusieurs années. Elle ne vise donc que les étudiants munis d'un visa.

⁴ Estimations d'Universités Canada.

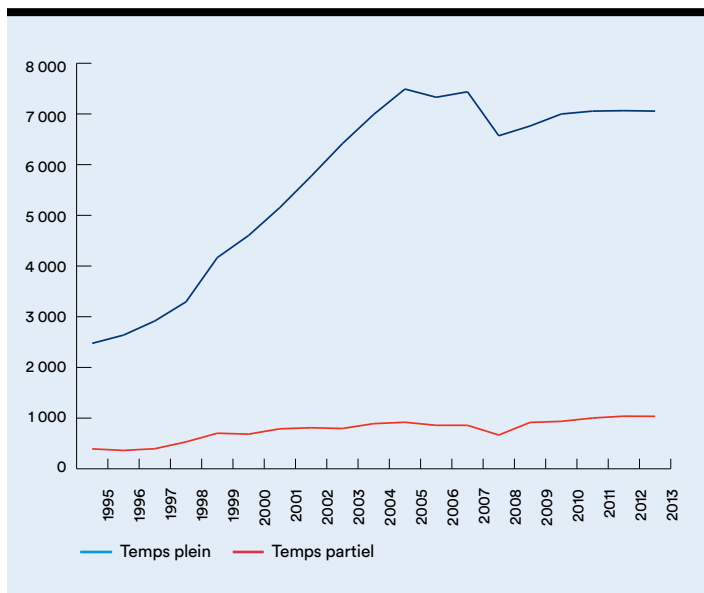
Méthodologie

En janvier et février 2016, Universités Canada a organisé huit groupes de discussion dans le but de recueillir de solides données qualitatives sur les thèmes liés aux résultats souhaités. Cela a permis de déterminer les tendances concernant les motivations des étudiants américains qui choisissent d'étudier au Canada, et les défis auxquels ils sont confrontés. En vue de cerner le processus décisionnel qui conduit à opter pour le Canada comme destination d'études, et la nature de cette expérience, les groupes de discussion se sont penchés sur différents thèmes parmi lesquels le recrutement, la réputation, les défis et les obstacles, l'intégration culturelle, ou encore l'immigration.

Les groupes de discussion se sont déroulés à Halifax, à Montréal, à Toronto et à Vancouver.

Ils regroupaient des étudiants au premier cycle et aux cycles supérieurs issus d'un large éventail de domaines d'études : sciences, technologies, génie et mathématiques (STGM), sciences humaines, arts, etc. L'annexe A indique les établissements d'où provenaient ces étudiants, et l'annexe B leur pays d'origine.

Étudiants américains poursuivant des études dans les universités canadiennes



Source : Statistique Canada, Système d'information sur les étudiants de niveau postsecondaire

Historique

Des étudiants universitaires du monde entier choisissent d'étudier à l'étranger en raison des connaissances, des compétences générales et des chances accrues d'obtenir un emploi que cela peut leur apporter. La mobilité étudiante contribue à la formation de diplômés ouverts sur le monde et possédant des compétences adaptées au marché du travail d'aujourd'hui et de demain. Une étude menée en 2014 dans le cadre du programme de mobilité Erasmus de la Commission européenne⁵ – le plus important programme de ce type au monde – a montré que la mobilité permet aux étudiants qui en bénéficient d'acquérir un large éventail de compétences et d'aptitudes prisées par les employeurs, parmi lesquelles la capacité d'affronter les situations ambiguës, la curiosité et l'ouverture à de nouvelles expériences, la confiance en soi, la conscience de ses propres forces et faiblesses, l'esprit de décision et la capacité à résoudre les problèmes.

Au terme de leur séjour à l'étranger, 52 pour cent des étudiants visés par l'étude du programme Erasmus s'étaient nettement améliorés sur tous les plans mentionnés ci-dessus, ayant autant évolué qu'ils l'auraient normalement fait en quatre ans. L'étude a également montré que 10 pour cent des étudiants ayant pris part à des stages Erasmus sont parvenus à lancer leur propre entreprise après l'obtention de leur diplôme comparativement à un pour cent pour l'ensemble des diplômés. La mobilité étudiante ne profite toutefois pas qu'aux étudiants. Elle permet aux établissements de tisser des liens avec des partenaires étrangers, ce qui les aide à améliorer leurs programmes d'études et contribue à la collaboration internationale en matière de recherche et d'activité savante.

La mobilité étudiante constitue également un atout aux yeux des employeurs, conscients des compétences et du savoir acquis par les étudiants lors de leur expérience à l'étranger.

L'étude Erasmus Impact Study a montré que la proportion d'employeurs qui attache de l'importance à l'expérience à l'étranger dans le cadre du recrutement a doublé entre 2006 et 2014. Ces employeurs rémunèrent en outre davantage les employés ayant une telle expérience.

L'étude européenne a enfin montré que ce qui pousse les jeunes à envisager des études à l'étranger, c'est habituellement la possibilité de vivre ailleurs et de voyager, de rencontrer des gens, d'apprendre une langue étrangère ou d'en parfaire la maîtrise, de s'immerger dans une autre culture, d'acquérir des compétences générales, de

⁵ Brandenburg, Uwe, Obdulia Taboadela et Mihaela Vancea. « Mobility Matters: the Erasmus Impact Study », *International Higher Education*, n° 82, automne 2015, p. 5 à 7.

mieux se connaître eux-mêmes, ainsi que d'améliorer ou d'élargir leurs perspectives de carrière⁶. Une étude de l'Institute of International Education a montré que ces motivations sont les mêmes pour les étudiants des États-Unis⁷.

En 2013, selon les données du Système d'information sur les étudiants postsecondaires (SIEP) de Statistique Canada, les universités canadiennes comptaient près de 7 060 étudiants américains à temps plein et 1 035 étudiants américains à temps partiel. Le nombre d'étudiants américains au Canada a triplé entre 1995 et 2005. Il accuse depuis un léger déclin. Un tableau consacré au nombre d'étudiants américains au premier cycle et aux cycles supérieurs inscrits dans les universités canadiennes en 2013 se trouve à l'annexe C.

En 2011, les États-Unis ont lancé un programme appelé 100,000 Strong in the Americas, qui vise à porter à 100 000 le nombre d'étudiants américains poursuivant des études dans l'hémisphère occidental, et à 100 000 celui des étudiants de ce même hémisphère

poursuivant des études aux États-Unis, d'ici 2020. Il importe de noter que le présent rapport porte principalement sur les étudiants américains qui effectuent un programme d'études complet dans une université canadienne, alors que le programme 100,000 Strong in the Americas vise surtout les courts séjours à l'étranger (le temps d'un semestre ou d'une année universitaire, par exemple). Les facteurs positifs et négatifs qui influencent le choix des étudiants peuvent différer selon la durée du séjour.

Entre 2010-2011 et 2011-2012, le nombre d'étudiants américains effectuant un programme d'études complet à l'étranger a connu une hausse de cinq pour cent, pour atteindre 46 500 personnes⁸.

⁶ Union européenne. *The Erasmus Impact Study: Regional Analysis – A comparative analysis of the effects of Erasmus on the personality, skills and career of students of European regions and selected countries*, 2016.

⁷ Goodman, Allan, Stacie Berdan et Cyril Taylor. *A Student Guide to Study Abroad*, Institute of International Education. Cité à www.iie.org/blog/2014/january/top-10-reasons-to-study-abroad, consulté le 29 mars 2016.

⁸ Belyavina, Raisa, et Rajika Bhandari. *New Frontiers: U.S. Students Pursuing Degrees Abroad*, Institute of International Education, 2013.

Étudiants américains poursuivant des études à l'étranger, par pays d'accueil, en 2010-2011 et 2011-2012

Pays	2010-2011	2011-2012	Évolution (pourcentage)
Royaume-Uni	16 185	16 745	3,5
Canada*	9 310	9 280	-0,3
France	4 358	4 449	2,1
Allemagne	3 704	4 057	9,5
Nouvelle-Zélande	1 839	2 467	34,1
Australie	2 570	2 498	-2,8
Chine	1 666	2 184	31,1
Pays-Bas	1 500	1 650	10
Irlande	915	991	8,3
Espagne	1 036	951	-8,2
Suède	460	540	17,4
Japon	560	505	-9,8
Danemark	142	154	8,5
Malaisie	158	100	-36,7
TOTAL	44 403	46 571	5,2

Source : New Frontiers: U.S. Students Pursuing Degrees Abroad, IIE, 2013.
*Remarque : Le Canada est le seul pays de l'hémisphère occidental à être représenté.

Entre 2010-2011 et 2011-2012, le nombre d'étudiants américains effectuant des études à temps plein à l'étranger a connu une hausse de cinq pour cent, pour atteindre

46 500
personnes



Observations des groupes de discussion

Le choix d'étudier à l'étranger

Dans l'ensemble, les participants aux groupes de discussion ont indiqué avoir décidé d'abord d'étudier au Canada – plutôt que d'abord à l'étranger, puis au Canada – en raison des avantages financiers, culturels et géographiques que ce choix comporte.

Le coût des études postsecondaires, surtout au premier cycle, compte parmi les facteurs importants qui les ont incités à étudier ailleurs qu'aux États-Unis. Plusieurs participants ont qualifié de « prohibitif » le coût des études aux États-Unis.

Quelques étudiants ont indiqué avoir songé à étudier au Canada par désir d'aventure et de découverte d'une autre culture. En revanche, plusieurs ont dit avoir songé à y étudier pour acquérir leur indépendance vis-à-vis de leurs parents tout en restant relativement proches de leur pays d'origine.

La plupart des étudiants ont indiqué n'avoir présenté des demandes d'admission qu'à des établissements postsecondaires américains et canadiens. Les étudiants qui souhaitaient aller étudier à l'étranger ont pour la plupart opté pour des établissements de pays anglophones ou francophones, majoritairement situés en Europe (Royaume-Uni, France, Belgique) ou dans des pays prisés en tant que destinations d'études, comme l'Australie.

Seul un petit pourcentage des participants aux groupes de discussion avait précédemment étudié à l'étranger, dans le cadre de leurs études secondaires par exemple. Ceux qui l'avaient fait ont affirmé que cela les avait incités à chercher à poursuivre leurs études postsecondaires ailleurs qu'aux États-Unis.

Parmi les motivations qui les ont poussés à étudier à l'étranger, la plupart des étudiants participants n'ont pas expressément mentionné les avantages que cela peut comporter pour intégrer le marché du travail. Toutefois, interrogés sur les avantages d'une expérience à l'étranger, beaucoup ont dit estimer que les futurs employeurs considèrent cela comme un atout. Ils ont également précisé, en les qualifiant de bénéfiques, les compétences qu'une telle expérience permet d'acquérir : faculté d'adaptation, autonomie, ouverture aux autres cultures, confiance en soi, aptitude à résoudre les problèmes, etc.

Pourquoi le Canada?

Une très forte majorité des participants aux groupes de discussion, surtout parmi les étudiants au premier cycle, ont indiqué que leur motivation première en faveur du Canada comme destination d'études avait résidé dans les frais de scolarité des universités canadiennes, moindres qu'aux États-Unis.

Toutefois, leur choix a également été influencé par un mélange complexe de facteurs attirants et dissuasifs. Les participants aux groupes de discussion de Toronto, de Halifax et de Vancouver ont indiqué que les similarités culturelles et linguistiques entre le Canada et les États-Unis avaient influencé leur décision d'intégrer une université canadienne : ils pensaient pouvoir s'intégrer plus facilement au Canada qu'en optant pour un pays non anglophone situé hors de l'Amérique du Nord. De même, la proximité géographique du Canada par rapport aux États-Unis a constitué un facteur d'attrait important pour de nombreux étudiants.

Une proportion considérable d'étudiants ont mentionné le fait de posséder la double citoyenneté (américaine et canadienne) parmi les facteurs ayant influencé leur décision. Un petit nombre d'étudiants américains ont pour leur part choisi de poursuivre leurs études supérieures au sein d'une université canadienne après avoir obtenu un diplôme de premier cycle d'un autre établissement canadien.

Plusieurs participants aux groupes de discussion ont choisi le Canada en raison de leurs liens préexistants avec ce pays (membres de la famille, amis ou conjoints). Un étudiant a par exemple indiqué que ses parents l'avaient encouragé à suivre les traces d'un membre de la famille en s'inscrivant dans un établissement canadien. Un petit nombre de participants aux groupes de discussion ont précisé avoir opté pour le Canada comme destination d'études parce que leur partenaire ou leur conjoint était canadien. Quelques-uns ont aussi mentionné avoir choisi des études au Canada parce que leur partenaire y déménageait, et qu'il leur serait donc plus facile d'y immigrer en tant qu'étudiants qu'en tant que travailleurs. Un participant a expliqué que, sa famille possédant un chalet en Ontario depuis des générations, sa connaissance de la région avait joué dans sa décision de poursuivre ses études postsecondaires au Canada.

Un certain nombre d'étudiants au premier cycle ont indiqué que le processus de demande d'admission des universités canadiennes, relativement simple par rapport à celui en place aux États-Unis, avait grandement influencé leur décision de choisir une université canadienne. Plusieurs étudiants ont expressément indiqué que le fait de ne pas avoir à se soumettre à un « Graduate Record Examination » (GRE) influencé leur choix. Le GRE est un examen standard

imposé aux étudiants qui souhaitent poursuivre des études supérieures aux États-Unis et dans d'autres parties du monde. Les étudiants ont qualifié le processus de demande d'admission canadien de « simple, rapide et peu cher ». Quelques participants ont laissé entendre n'avoir jamais envisagé de poursuivre des études postsecondaires jusqu'à ce qu'ils comprennent à quel point ce serait simple de présenter une demande d'admission à un établissement canadien. La relative simplicité du processus de demande d'admission au Canada n'a toutefois pas été mentionnée parmi les facteurs d'attrait pour les étudiants aux cycles supérieurs. L'un d'eux a qualifié le processus canadien d'« aussi ardu » au Canada qu'aux États-Unis.

Les participants ont toutefois signalé une différence notable entre les deux pays : au Canada, l'étudiant qui souhaite intégrer une université n'a pas à préciser les établissements précédemment fréquentés par les membres de sa famille, alors qu'aux États-Unis, ce facteur peut avoir une grande influence sur l'admission ou non d'un étudiant.

Seuls deux étudiants ont affirmé que la relative sécurité qui règne au Canada, par rapport aux États-Unis, avait joué dans leur décision d'opter pour un établissement canadien. L'un de ces deux étudiants a confié avoir choisi le Canada par souci de sécurité pour ses enfants, ne voulant pas qu'ils soient exposés à la violence par armes à feu qui sévit dans sa ville d'origine. Plusieurs des participants aux groupes de discussion se sont dits surpris de constater à quel point les villes canadiennes sont sûres. Les étudiants de Halifax et de Montréal en particulier ont dit se sentir en sécurité aussi bien sur le campus qu'à l'extérieur.

La réputation du Canada en tant que destination d'études de grande qualité n'a que rarement été mentionnée comme facteur d'attrait pour les étudiants américains; beaucoup savaient peu de choses des universités canadiennes avant de s'y inscrire. Toutefois, plusieurs participants ont indiqué avoir été incités à opter un établissement ou un programme en particulier en raison de la réputation de l'établissement ou du programme.

Certains étudiants ont enfin indiqué avoir été attirés vers le Canada par les différences entre son système d'éducation et celui des États-Unis, sur le plan de la culture universitaire ou encore de la nature de l'éducation postsecondaire, relativement moins commerciale au Canada qu'aux États-Unis. « Je voulais le contraire de ce que propose le système scolaire américain, qui repose sur les associations étudiantes et le sport », a précisé un participant.

Facteurs influençant le choix d'un établissement

Connaître les possibilités

Les étudiants n'avaient généralement aucune idée de la réputation des universités canadiennes avant de venir étudier au Canada. L'Université McGill était toutefois bien connue des participants aux groupes de discussion, peut-être parce qu'elle participe à de nombreuses foires collégiales aux États-Unis et est considérée comme étant de calibre international. Un petit nombre d'étudiants ont indiqué avoir entendu parler de la University of Toronto, de la University of British Columbia, de la University of Victoria, de la Simon Fraser University, de l'Université Concordia, de l'Emily Carr University of Art + Design, de la University of King's College (Nouvelle-Écosse) et de la Dalhousie University. Les foires collégiales semblent la principale source d'information des étudiants sur les établissements canadiens. Certains, comme la Simon Fraser University, ont organisé des séances d'information et font de la publicité dans des écoles secondaires américaines. Les participants ont souligné que les conseillers en orientation de leur école secondaire n'étaient généralement pas très au fait des possibilités d'éducation postsecondaire au Canada.

Programmes d'études

Dans une grande proportion, les participants aux groupes de discussion ont choisi leur établissement parce qu'un programme d'études unique y était offert, et ce, tant au premier cycle qu'aux cycles supérieurs. Dans le cas des étudiants aux cycles supérieurs, les études à l'étranger sont presque toujours motivées par un sujet de recherche précis lié à un établissement, à un programme ou à un professeur en particulier. Un autre facteur important est la présence d'équipements et d'installations uniques et de calibre mondial. Le choix de l'établissement et même de son emplacement géographique en découle. Une étudiante a affirmé avoir opté pour son université parce qu'elle lui donnait accès à des installations de patinage de vitesse de calibre mondial (à Calgary, en Alberta). Un autre étudiant a indiqué avoir été attiré par l'équipe de voile de l'Université McGill, et un troisième par la renommée internationale du corps de cornemuses de la Simon Fraser University.

Recommandations des parents et amis

Un certain nombre des participants aux groupes de discussion ont indiqué avoir choisi leur établissement à la suite de la recommandation d'un parent, d'un ami ou d'une connaissance qui y étudiait ou y avait étudié. La majorité d'entre eux ont toutefois mentionné que leurs parents n'avaient pas fréquenté une université canadienne.

La culture : un attrait

De nombreux étudiants américains ont choisi un établissement en raison de la culture d'une région précise, qui était pour eux un attrait. Par exemple, plusieurs participants aux groupes de discussion ont fait une demande d'admission à des universités de la Colombie-Britannique parce qu'ils étaient attirés par la culture de la côte du Pacifique et par sa connexion avec la nature.

Dans les groupes de discussion de Montréal, plusieurs participants ont expliqué avoir choisi d'étudier au Québec en raison de la culture canadienne-française ou pour apprendre le français. Un des participants dont le domaine d'études est lié à la musique folklorique traditionnelle a par exemple été attiré par la richesse culturelle de Montréal. Selon les étudiants en question, le fait que la culture montréalaise se situe à « mi-chemin entre l'Amérique du Nord et l'Europe » est un atout précieux qui rehausse leur expérience internationale sans trop les éloigner de chez eux.

Certains étudiants inscrits dans des établissements de petite taille ou situés dans une petite ville ont expliqué avoir été attirés par le fort esprit communautaire qui y régnait. La possibilité d'interagir avec leurs professeurs dans des groupes de plus petite taille a aussi fortement influencé leur choix. Beaucoup de participants ont affirmé avoir pris leur décision après avoir visité le campus de leur établissement, en tenant compte de leurs impressions, de l'environnement urbain et de l'emplacement géographique.

Réactions des parents et amis

Nous avons demandé aux participants des groupes de discussion comment leurs parents et amis avaient réagi en apprenant qu'ils poursuivraient leurs études au Canada. La plupart ont indiqué avoir eu des commentaires positifs, mais certains ont dû composer avec des remarques « légèrement désobligeantes » fondées sur des idées reçues, par exemple de la part de collègues présumant qu'aucun établissement américain n'avait accepté leur candidature. Dans d'autres cas, des préoccupations liées à la qualité de l'éducation ont été soulevées en raison des frais de scolarité relativement bas.

Expérience dans les universités canadiennes

Qualité de l'éducation et préparation à la vie professionnelle

Les étudiants américains ayant participé aux groupes de discussion ont généralement décrit leur expérience au sein des universités canadiennes en termes positifs. La grande majorité d'entre eux considéraient que leur programme d'études était de grande qualité et que leur formation dans une université canadienne les préparait adéquatement pour leur future carrière. Certains participants aux groupes de discussion ont souligné que les universités canadiennes semblaient avoir une plus grande rigueur intellectuelle que leurs équivalents américains.

La plupart des participants ont affirmé que, s'ils avaient à le refaire, ils prendraient la même décision et viendraient étudier au Canada, et qu'ils recommanderaient ce parcours scolaire à d'autres personnes.

Plusieurs étudiants considéraient leurs études postsecondaires au Canada comme le point de départ d'autres expériences à l'étranger. « Sans mon expérience au Canada, explique un étudiant, je n'aurais pas eu la confiance nécessaire pour poursuivre mes études aux cycles supérieurs en Europe. »

Adaptation à la vie sur un campus canadien

Pour évaluer leurs options d'éducation postsecondaire, les étudiants se sont principalement fiés au conseiller de leur école secondaire, aux foires collégiales, aux commentaires de leurs parents et amis et aux présentations et documents promotionnels distribués par les établissements. Ils ont indiqué que, à l'exception de l'Université McGill, très peu d'établissements canadiens s'étaient rendus à leur école secondaire, avaient distribué des documents promotionnels ou participé à des foires collégiales régionales. Plusieurs participants aux groupes de discussion ont aussi souligné que les étudiants américains utilisent souvent le classement des établissements pour orienter leur choix, et que les universités canadiennes n'y figurent généralement pas. Ainsi, comme ils ne savaient pas si un système similaire existait au Canada, ils ont eu du mal à évaluer la qualité relative des établissements postsecondaires canadiens.

Après avoir choisi l'établissement où ils s'inscriraient, les étudiants se sont tournés vers les sites Web et les employés de l'université pour en savoir plus sur le processus d'admission, la vie sur le campus, les programmes, les cours, etc. Les médias sociaux, comme Facebook, Twitter et Instagram, ne sont pas une source d'information importante sur les universités, mais certains étudiants ont affirmé les avoir utilisés pour partager et obtenir de l'information sur les aspects logistiques de la vie sur un campus canadien.

Fait important, aucun participant n'a parlé d'Universités Canada en tant que source d'information sur les universités, ce qui signifie que l'organisation pourrait accroître ses efforts au sud de la frontière pour mieux faire connaître les universités canadiennes et y attirer davantage d'étudiants américains.

De nombreux étudiants ont souligné la qualité du soutien qui leur a été offert par les employés des universités lorsqu'ils ont soumis leur demande d'admission ainsi que la rapidité avec laquelle ils leur ont répondu. De manière générale, ils ont répondu très efficacement à leurs questions sur le logement, l'inscription aux cours, les aspects logistiques, etc. La majorité des participants aux groupes de discussion ont affirmé que le soutien individuel qu'ils ont reçu par téléphone et par courriel avait été plus efficace et utile que le contenu des sites Web universitaires, qui manquait parfois de clarté et portait à confusion.

Les participants ont raconté leurs différentes expériences avec les services d'orientation de leur université. Selon eux, certains établissements offrent des services d'orientation expressément conçus pour les étudiants étrangers, tandis que dans d'autres, les services d'introduction et de transition sont identiques pour tout le monde.

Les étudiants américains ayant participé à des programmes d'orientation pour étudiants étrangers ont aussi eu des expériences très variées. Certains ont affirmé que l'information fournie convenait davantage à des étudiants d'outre-mer au bagage culturel très différent et qu'elle était moins pertinente pour eux. D'autres ont considéré que les renseignements communiqués à la séance d'orientation étaient utiles et les avaient aidés à s'adapter à l'université et à la vie au Canada. Dans certains cas, les programmes d'orientation ont été jugés trop axés sur les activités sociales et ne s'attardaient pas assez à la culture canadienne, à la vie universitaire et aux difficultés logistiques, comme les soins de santé, les services bancaires et les prêts étudiants.

Intégration culturelle

Plusieurs participants ont indiqué qu'il leur arrive souvent de ne pas se sentir comme des étudiants étrangers, étant donné les similitudes entre les cultures américaine et canadienne, surtout lorsqu'ils se comparent à des étudiants qui proviennent d'autres pays. Cependant, ont-ils ajouté, ils ont tout de même besoin des services d'aide à la transition et d'acclimatation offerts aux étudiants étrangers pour s'adapter à la vie universitaire au Canada. Une participante a fait remarquer que les étudiants américains n'étaient explicitement pas admissibles aux services destinés aux

étudiants étrangers, et qu'elle a dû soumettre une demande pour y avoir droit. « Je me sens invisible », a mentionné un autre participant.

Lorsqu'on leur a demandé s'ils comptaient principalement parmi leurs amis et connaissances des étudiants canadiens, américains ou étrangers, la plupart des étudiants ont répondu que leurs amis et leurs confrères de classe sont des étudiants canadiens et étrangers, y compris des Américains. Cette constatation vient contredire les résultats d'une étude réalisée récemment par le Bureau canadien de l'éducation internationale, selon laquelle 54 pour cent des étudiants étrangers au Canada ne comptent pas de Canadiens dans leur cercle d'amis⁹.

Sans dire qu'ils ne sont pas sentis les bienvenus, quelques participants ont révélé avoir fait l'objet d'une certaine stigmatisation parce qu'ils sont américains. Selon eux, certains de leurs pairs avaient des idées préconçues sur leur vision du monde et leurs opinions politiques quand ils apprenaient leur nationalité.

Des étudiants qui faisaient la navette entre leur domicile et l'université se sont parfois sentis isolés, et ont décrit leur campus comme une « bulle ». Cette image a également été relevée par des participants inscrits à l'Université McGill, un établissement anglophone sis au cœur d'une ville à prédominance canadienne-française. « Mon expérience est plus internationale que je ne l'aurais pensé », a fait remarquer un étudiant lors du groupe de discussion tenu à Montréal. Fait intéressant, plusieurs participants aux groupes de discussion ont également mentionné une différence entre les cultures américaine et canadienne : alors que la plupart des étudiants qui fréquentent un collège américain résident sur le campus pendant toute la durée de leurs études, la tendance au Canada est plutôt de vivre à l'extérieur du campus, surtout après la première année d'études.

⁹ *Un monde à apprendre : Résultats et potentiel du Canada en matière d'éducation internationale*, Bureau canadien de l'éducation internationale, 2015.

Difficultés éprouvées par les étudiants américains

Les participants aux groupes de discussion ont soulevé un certain nombre de difficultés auxquelles ils se sont heurtés à leur arrivée dans une université canadienne et dans le cadre de leurs études.

Immigration et frontières

Les étudiants ont vécu des expériences diversifiées pendant le processus d'immigration. Certains ont trouvé relativement simple d'obtenir un visa et de traverser la frontière, d'autres dont la situation diffère de la norme – surtout ceux qui venaient accompagnés de leur partenaire et de leurs enfants ou qui passaient la frontière avec un animal – ont trouvé l'expérience incroyablement frustrante. Les impressions des participants aux groupes de discussion au sujet des ressources d'information sur le processus d'immigration, comme le site Web d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, variaient grandement. Plusieurs ont formulé des critiques à l'endroit du site Web, estimant que l'information qu'on y trouve manque de précision, et disent avoir reçu des renseignements contradictoires de la part de l'Agence des services frontaliers du Canada et d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada au sujet du processus d'immigration et de passage de la frontière. Les participants ont également été nombreux à exprimer leur frustration au sujet du manque de cohérence dans l'application des politiques frontalières.

Au Québec, un participant a expliqué que le permis d'études ne dure que trois ans, même si la plupart des programmes au premier cycle s'étendent sur quatre ans, ce qui oblige les titulaires à présenter une nouvelle demande avant la fin de leurs études. Un autre participant du Québec s'est dit frustré par le fait que la plupart des formulaires sont uniquement disponibles en français.

Plusieurs participants ont par ailleurs indiqué avoir entrepris les démarches pour obtenir leur résidence permanente, un processus qu'ils décrivent comme long et frustrant.

Problèmes logistiques

Les étudiants américains ont cité différents problèmes logistiques sources de frustrations, comme le manque de clarté concernant l'obtention d'un numéro d'assurance sociale et d'une carte d'assurance-maladie, l'ouverture d'un compte bancaire, l'obtention de prêts étudiants, la recherche d'un logement, l'achat d'un forfait cellulaire et la production d'une déclaration de revenus. La plupart des participants ont indiqué qu'ils auraient trouvé utile de recevoir des renseignements plus clairs et plus détaillés au sujet des procédures à suivre. Plusieurs ont également éprouvé des difficultés avec les limites imposées quant au nombre d'heures

de travail à l'extérieur du campus pendant leur séjour d'études au Canada.

Coût de la vie

La plupart des participants ont indiqué que le coût de la vie était relativement moins élevé au Canada qu'aux États-Unis. Ceux de Vancouver se sont cependant dits surpris par le coût de la vie, beaucoup plus élevé que ce à quoi ils s'attendaient.

Âge de la majorité

Dans les provinces où l'âge de la majorité est fixé à 19 ans, les participants se sont à l'occasion heurtés à des difficultés. C'est notamment le cas d'un étudiant dont les parents ont dû transférer la tutelle à l'université, puisqu'il n'avait que 18 ans. Une autre étudiante a dû solliciter l'avis d'un avocat, car elle souhaitait être sa propre représentante désignée en matière de soins de santé même si elle était mineure.

Reconnaissance et transfert de crédits

Certains étudiants ont indiqué qu'il leur est arrivé à quelques reprises de ne pas voir leurs crédits antérieurs – y compris ceux du programme Advanced Placement¹⁰ – reconnus par leur établissement d'enseignement.

Financement déficient

Les étudiants américains qui fréquentent les universités canadiennes ont très difficilement accès à des subventions, à des bourses d'études et à d'autres sources de financement, en particulier les étudiants aux cycles supérieurs, car ils ne sont pas admissibles aux subventions des organismes subventionnaires. Il s'agit d'ailleurs du principal obstacle à surmonter pour les étudiants américains qui souhaitent poursuivre des études supérieures dans un établissement canadien.

¹⁰ Advanced Placement est un programme créé par le College Board et offert au Canada et aux États-Unis. Il propose aux élèves du secondaire des cours et des examens de niveau collégial. Les universités et les collèges américains accordent souvent des crédits de stage et de cours aux élèves qui obtiennent des notes élevées aux examens.

Recommandations

Recommandations à l'intention des gouvernements

L'écart entre le Canada et les autres principales destinations choisies par les étudiants étrangers est en grande partie attribuable au fait que les gouvernements de pays comme l'Australie et le Royaume-Uni ont considérablement investi dans des initiatives de marketing et de promotion de leur image de marque¹¹. Il est nécessaire de mieux promouvoir et faire connaître aux États-Unis les possibilités d'études dans les établissements canadiens et de mieux en communiquer les avantages. Ce rôle pourrait être rempli collectivement par les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, les universités canadiennes et leurs intervenants, et des représentants du gouvernement américain, comme l'ambassade des États-Unis au Canada et les consulats américains.

En 2012, le Comité consultatif sur la Stratégie du Canada en matière d'éducation internationale a publié un rapport final qui contenait une série de recommandations visant à renforcer la démarche du Canada à cet égard. On y demandait, entre autres, des ressources substantielles pour maintenir les activités à un niveau au moins équivalent au financement actuel pour les marchés bien établis tels que celui des États-Unis, et on y préconisait l'affermissement du rôle des ambassades et des bureaux du Canada à l'étranger, dont la création d'équipes consacrées à l'éducation, composées de délégués commerciaux et d'agents des visas, qui devraient rendre des comptes concernant la promotion et la facilitation du processus de recrutement des étudiants étrangers.

Le rapport souligne en outre que le renforcement de l'image de marque du Canada à l'étranger dans le cadre d'événements internationaux de premier plan permettrait d'accroître la reconnaissance du Canada et de faire mieux connaître aux étudiants étrangers les possibilités d'étudier et de faire de la recherche au Canada¹².

Les participants aux groupes de discussion – surtout les étudiants aux cycles supérieurs – estiment que faire la promotion du Canada et de ses installations de recherche, des professeurs et de ses chercheurs de qualité exceptionnelle serait un moyen efficace d'inciter les étudiants américains à opter pour une université canadienne comme destination de calibre mondial en éducation.

De nombreux participants ont recommandé au gouvernement fédéral de simplifier son processus d'immigration et de passage frontalier et d'améliorer la transparence du processus d'obtention du visa, tout en appliquant de façon plus cohérente des politiques frontalières. Ils ont recommandé la création d'outils qui guident les étudiants étrangers parmi les exigences relatives au passage fron-

talier et l'adoption d'une démarche de type « TurboTax » de l'immigration.

Les participants trouveraient par ailleurs utile qu'un représentant d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada soit affilié à chaque université pour corriger les problèmes. Universités Canada transmettra ces recommandations à des intervenants du gouvernement du Canada.

Les étudiants aux cycles supérieurs ont souligné à quel point il est essentiel d'offrir du financement aux étudiants américains et étrangers aux deuxième et troisième cycles afin d'accroître leur nombre au Canada. Les participants aux groupes de discussions ont indiqué qu'ils étaient admissibles à certaines bourses doctorales et postdoctorales, par exemple les Bourses d'études supérieures du Canada Vanier et les Bourses postdoctorales Banting, mais que la concurrence était rude pour ce genre de bourses et que leur nombre était limité.

Certains ont proposé que le Canada et les États-Unis se dotent de programmes de bourses conjoints. Parmi les pratiques exemplaires mises de l'avant dans ce domaine figurent

- le programme Globalink de Mitacs attire les étudiants étrangers prometteurs vers les universités canadiennes et permet aux étudiants canadiens de suivre une formation à l'étranger;
- le programme Fulbright renforce la recherche concertée binationale et fait la promotion d'un débat public réfléchi sur des sujets qui reflètent le large éventail des questions contemporaines qui sont pertinentes pour le Canada, les États-Unis et les relations entre les deux pays. Il fonctionne selon le principe de l'échange réciproque et permet à des étudiants et à des chercheurs canadiens exceptionnels d'enseigner, de mener de la recherche et de poursuivre des études supérieures aux États-Unis et à des étudiants et à des chercheurs américains exceptionnels de le faire au Canada;
- le programme de Bourses Canada-Brésil offre des bourses d'échanges à des chercheurs et à des étudiants aux cycles supérieurs pour financer des projets de recherche conjoints réalisés en équipe.

¹¹ *Canada: Partner of choice in international education*, Universités Canada, dans The Observatory on Borderless Higher Education, octobre 2013,

¹² *L'éducation internationale : un moteur-clé de la prospérité future du Canada*, rapport final du Comité consultatif sur la Stratégie du Canada en matière d'éducation internationale, août 2012.

Recommandations à l'intention des universités canadiennes

Les participants ont proposé différentes mesures pour mieux faire connaître les universités canadiennes aux États-Unis, comme des réseaux grâce auxquels les Américains qui ont fréquenté des universités canadiennes agiraient comme ambassadeurs dans leur collectivité et dans les écoles secondaires. Quelques participants ont mentionné être retournés dans leur collectivité pour discuter de leur expérience d'études au Canada avec des élèves du secondaire. De nombreux autres se sont dits prêts à le faire.

Fournir des outils et des conseils aux étudiants américains (par l'intermédiaire peut-être des centres de services aux étudiants étrangers ou des groupes d'étudiants américains sur les campus) pour les inciter à faire des exposés dans leur école secondaire ou dans leur collectivité pourrait constituer une pratique exemplaire. Celle-ci permettrait de sensibiliser les élèves, les professeurs, les conseillers d'orientation et autres intervenants des États-Unis aux réalités d'un séjour d'études au Canada. Selon les participants, seule une poignée d'universités canadiennes organise des séances d'information dans des écoles secondaires américaines. Elles pourraient être plus nombreuses à le faire, surtout dans les écoles secondaires des États voisins du Canada. Les initiatives de marketing devraient mettre en lumière les différences de coûts ainsi que les possibilités d'expériences interculturelles et les avantages de la ville ou de la région où se situe l'établissement.

Les participants aux groupes de discussion croient également que les universités devraient mieux informer les étudiants potentiels sur les aspects logistiques de la vie au Canada, dont les options en matière de soins de santé, le fonctionnement des systèmes bancaires et d'aide financière, la façon d'obtenir une carte de crédit et un forfait cellulaire ou les démarches pour trouver un logement. Au sujet du logement, ils recommandent aux universités de fournir de l'information sur les endroits où chercher, les quartiers à privilégier et les droits des locataires, par exemple. Certains établissements ont comme pratique exemplaire de jumeler les nouveaux étudiants américains avec un compatriote qui fréquente déjà l'établissement et peut les guider, les conseiller et les informer, et de nommer un membre du personnel universitaire comme point de contact pour répondre aux questions des nouveaux arrivants et les aider à résoudre les problèmes qu'ils rencontrent.

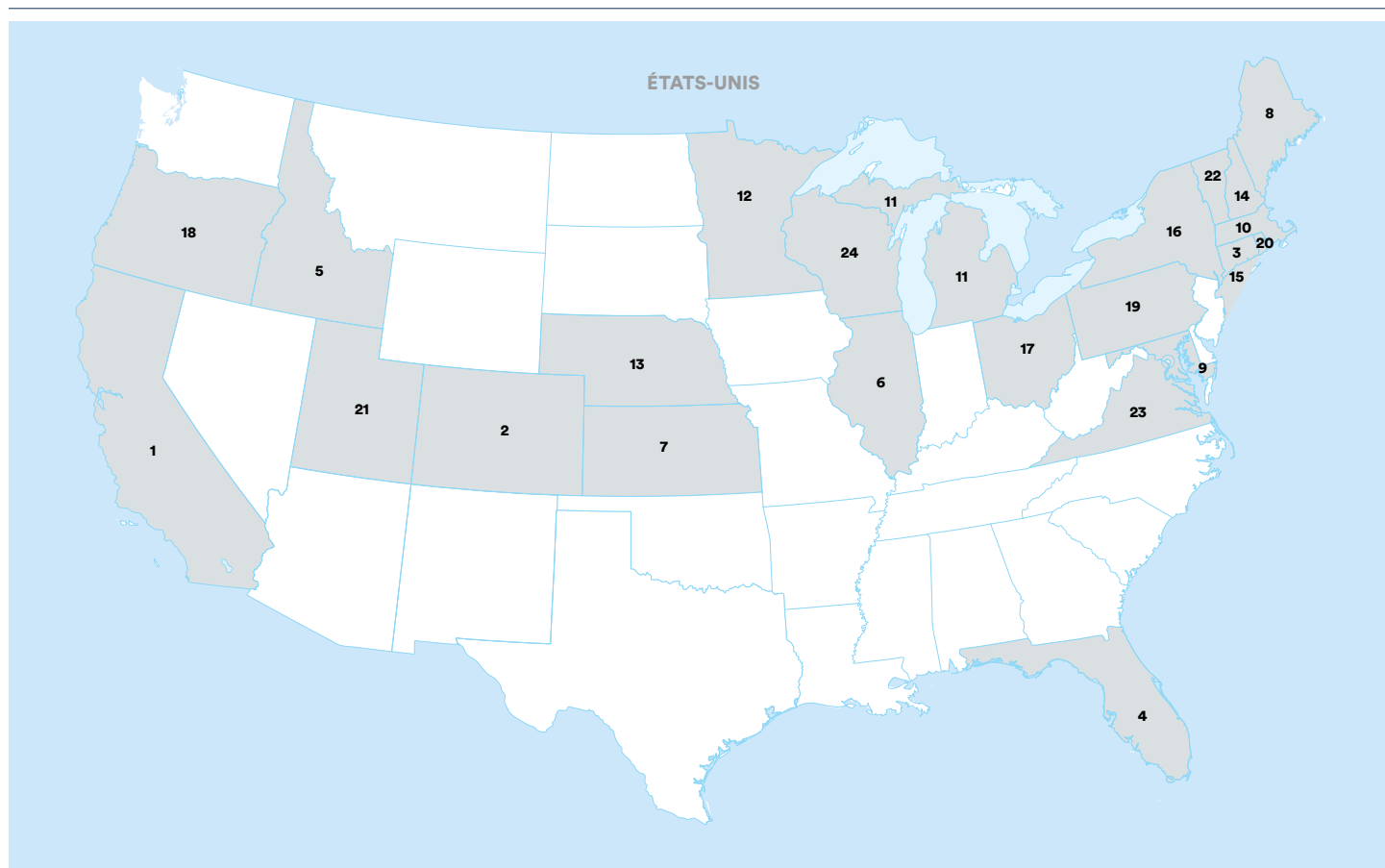
Liste des établissements représentés dans les groupes de discussion

Dalhousie University
HEC Montréal
Nova Scotia College of Art & Design
(NSCAD University)
Sheridan College Institute
of Technology and
Advanced Learning*
Simon Fraser University
Université Bishop's
Université Concordia
University of King's College
Université McGill
Université de Montréal
University of British Columbia
University of Guelph

* Le Sheridan College n'est pas membre
d'Universités Canada.

Annexe B**États de provenance des participants
aux groupes de discussion**

Les participants aux huit groupes de discussion
tenus à Halifax, à Montréal, à Toronto et à Vancouver
représentaient les 24 États suivants :



- | | | |
|----------------|-------------------|------------------|
| 1. Californie | 9. Maryland | 17. Ohio |
| 2. Colorado | 10. Massachusetts | 18. Oregon |
| 3. Connecticut | 11. Michigan | 19. Pennsylvanie |
| 4. Floride | 12. Minnesota | 20. Rhode Island |
| 5. Idaho | 13. Nebraska | 21. Utah |
| 6. Illinois | 14. New Hampshire | 22. Vermont |
| 7. Kansas | 15. New Jersey | 23. Virginie |
| 8. Maine | 16. New York | 24. Wisconsin |

Annexe C

Nombre d'étudiants américains inscrits dans les universités canadiennes (2013)

Université	Ville	Prov.	Premier cycle	Cycles sup.	Total
Université McGill	Montréal	Qc	1707	447	2 154
University of British Columbia	Vancouver	C.-B.	753	585	1 338
University of Toronto	Toronto	Ont.	243	381	624
University of Victoria	Victoria	C.-B.	375	123	498
Université Concordia	Montréal	Qc	264	72	336
Simon Fraser University	Burnaby	C.-B.	123	162	285
Queen's University	Kingston	Ont.	69	165	234
University of Alberta	Edmonton	Alb.	24	153	177
Université York	Toronto	Ont.	81	60	141
Dalhousie University	Halifax	N.-É.	108	21	129
University of Calgary	Calgary	Alb.	45	81	126
University of Manitoba	Winnipeg	Man.	78	45	123
University of Waterloo	Waterloo	Ont.	48	72	120
University of Western Ontario	London	Ont.	27	93	120
University of Prince Edward Island	Charlottetown	Î.-P.-É.	105	6	111
University of Guelph	Guelph	Ont.	63	36	99
Memorial University of Newfoundland	St. John's	T.-N.	27	57	84
Emily Carr University of Art and Design	Vancouver	C.-B.	78	0	78
Carleton University	Ottawa	Ont.	60	15	75
McMaster University	Hamilton	Ont.	24	51	75
Toronto School of Theology	Toronto	Ont.	18	42	60
University of Saskatchewan	Saskatoon	Sask.	12	48	60
Université d'Ottawa	Ottawa	Ont.	30	24	54
University of Windsor	Windsor	Ont.	30	24	54

Université	Ville	Prov.	Premier cycle	Cycles sup.	Total
Athabasca University	Athabasca	Alb.	45	3	48
Université Bishop's	Sherbrooke	Qc	42	0	42
Acadia University	Wolfville	N.-É.	33	9	42
Brock University	St. Catharines	Ont.	18	24	42
Mount Allison University	Sackville	N.-B.	36	3	39
Ryerson University	Toronto	Ont.	27	12	39
University of New Brunswick	Fredericton	N.-B.	15	24	39
Canadian University College	Lacombe	Alb.	33	0	33
Saint Mary's University	Halifax	N.-É.	18	15	33
University of King's College	Halifax	N.-É.	30	0	30
Trent University	Trent	Ont.	6	24	30
Université de Montréal	Montréal	Qc	6	24	30
Thompson Rivers University	Kamloops	C.-B.	27	0	27
Université Laval	Québec	Qc	12	15	27
St. Thomas University	Fredericton	N.-B.	24	0	24
University of Winnipeg	Winnipeg	Man.	24	0	24
St. Francis Xavier University	Antigonish	N.-É.	21	3	24
University of Northern British Columbia	Prince George	C.-B.	15	9	24
Université Saint-Paul	Ottawa	Ont.	0	24	24
Capilano University	Vancouver	C.-B.	21	0	21
Ontario College of Art and Design (OCAD University)	Toronto	Ont.	15	6	21
University of Regina	Regina	Sask.	12	9	21



Nombre d'étudiants américains inscrits dans les universités canadiennes (2013) Top 20

Université	Ville	Prov.	Premier cycle	Cycles sup.	Total
University of Lethbridge	Lethbridge	Alb.	12	6	18
Vancouver Island University	Nanaimo	C.-B.	15	0	15
Brandon University	Brandon	Man.	12	3	15
Providence College and Seminary	Otterburne	Man.	12	3	15
Lakehead University	Thunder Bay	Ont.	9	6	15
Université du Québec à Montréal	Montréal	Qc	9	6	15
Wilfrid Laurier University	Waterloo	Ont.	9	6	15
NSCAD University	Halifax	N.-É.	12	0	12
Alberta College of Art and Design	Calgary	Alb.	9	0	9
Mount Royal University	Calgary	Alb.	9	0	9
Mount St. Vincent University	Halifax	N.-É.	9	0	9
HEC Montréal	Montréal	Qc	3	6	9
Cape Breton University	Sydney	N.-É.	6	0	6
Kwantlen Polytechnic University	Surrey	C.-B.	6	0	6
The King's University	Edmonton	Alb.	6	0	6
MacEwan University	Edmonton	Alb.	6	0	6
Université de Saint-Boniface	Winnipeg	Man.	6	0	6
Royal Roads University	Victoria	C.-B.	0	6	6
Université de Sherbrooke	Sherbrooke	Qc	0	6	6
Algoma University	Sault Ste. Marie	Ont.	3	0	3
Concordia University of Edmonton	Edmonton	Alb.	3	0	3

Université	Ville	Prov.	Premier cycle	Cycles sup.	Total
Polytechnique Montréal	Montréal	Qc	3	0	3
Nipissing University	North Bay	Ont.	3	0	3
St. Thomas More College	Saskatoon	Sask.	3	0	3
Université de Moncton	Moncton	N.-B.	3	0	3
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue	Rouyn-Noranda	Qc	3	0	3
University of the Fraser Valley	Abbotsford	C.-B.	3	0	3
Atlantic School of Theology	Halifax	N.-É.	0	3	3
Institut national de la recherche scientifique	Québec	Qc	0	3	3
Université du Québec à Chicoutimi	Chicoutimi	Qc	0	3	3
Université du Québec à Rimouski	Rimouski	Qc	0	3	3
TOTAL			5 046	3 027	8 073¹³

Les établissements représentés dans les groupes de discussion sont surlignés en bleu [■]. Les établissements surlignés en rouge [■] ne sont pas membres d'Universités Canada.
Source : Système d'information sur les étudiants postsecondaires de Statistique Canada

¹³ **Note explicative :** Statistique Canada et l'Institute of International Education déclarent des valeurs différentes quant au nombre total d'étudiants américains à avoir effectué des études au Canada. Les données présentées proviennent d'années différentes. Il se pourrait aussi que les deux organismes n'aient pas utilisé les mêmes méthodologies de calcul.

Cette publication a été rendue possible grâce à une subvention du département d'État américain. Les opinions, les résultats et les conclusions contenues dans ce rapport sont ceux de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement ceux du département d'État américain.

Universités Canada
350 rue Albert, bureau 1710
Ottawa, ON K1R 1B1

univcan.ca
@univcan

Renseignements :
communications@univcan.ca



**Universités
Canada.**